

## CHAPITRE XI.

*Du Choix.*

**T**OUT bon ouvrier doit connoître la matière sur laquelle il veut travailler avant que de rien entreprendre ; & c'est avec grande raison qu'on a obligé le Pharmacien à commencer ses opérations par le Choix.

Le choix est un discernement du bon médicament d'avec le mauvais : on peut aussi dire que c'est un discernement de chaque médicament particulier, lorsqu'il y en a plusieurs de diverse nature mêlés ensemble.

Les Anciens sous le mot de *choix*, n'ont pas entendu une connoissance aussi intime que celle que nous pouvons acquérir par la voie de la Pharmacie chymique, qui par le moyen des dissolvans convenables résout les corps dans les principes dont ils sont composés, & qui nous donne une connoissance intérieure de toutes leurs parties, ce qui n'arrive point dans les préparations galéniques ; mais ils ont seulement entendu une connoissance superficielle du véritable caractère de chaque drogue. Or l'une & l'autre de ces connoissances ne s'acquièrent principalement que par l'entremise des sens, qui sont la vue, l'odorat, le goût l'ouïe & l'attouchement ; ces sens ne sont pas toujours nécessaires tous cinq ensemble, pour connoître chaque mixte séparément, puisqu'il y en a qui pourront être connus à la vue, d'autres à l'odorat, & d'autres au goût, & que d'autres demandent le concours de plusieurs sens pour un choix plus parfait. Et quoique sans y joindre l'examen du feu, tous les sens ensemble ne puissent pas fournir une connoissance exacte des parties essentielles dont les mixtes sont composés, ils en donnent néanmoins assez pour discerner un mixte d'avec l'autre, & le bon d'avec le mauvais, & autant qu'il en faut pour les avoir tels qu'ils doivent être employés au besoin, ou même pour en faire l'analyse par le moyen de la Chymie.

Le choix se tire de l'essence, de la substance, ou des facultés du mixte ; la substance sert beaucoup à connoître l'essence ; les facultés aident aussi à connoître toutes les deux ensemble, en y joignant l'examen de la disposition extérieure du mixte. Par la substance nous entendons un certain assemblage & une certaine consistence de matière qui se connoît par le mélange & par la proportion des cinq principes ; d'où vient qu'il y a des mixtes qui sont pesans, d'autres legers, les uns resserrés, les autres rares ; les uns grossiers, les autres subtils ; les uns friables & les autres lents, &c.

La vue sert à connoître les couleurs & les diverses dispositions extérieures des mixtes, elle en découvre aussi les intérieures, lorsqu'ils ont été ouverts par fracture, par incision ou autrement.

L'odorat reçoit par les narines une certaine substance vaporeuse qui s'élève du mixte & qui est portée au cerveau ; la différence des odeurs est si grande qu'on ne sçauroit en marquer la diversité, que comparativement, sçavoir, par l'affinité ou par l'éloignement de l'odeur, qu'un mixte peut avoir d'avec l'autre ; & l'on ne sçauroit en bien désigner que deux différences, dont l'une est bonne &

L'autre mauvaise, quoiqu'elles puissent chacune séparément différer de leurs semblables en degré, du plus ou du moins.

L'attouchement sert bien à connoître le poli ou l'âpreté du mixte; mais son principal usage est pour en reconnoître la pesanteur ou la légèreté, la dureté ou la mollesse. L'attouchement peut avoir encore lieu, lorsqu'on ne peut pas avoir une connoissance parfaite du mixte dans sa partie extérieure, & qu'il faut les fendre ou les rompre pour toucher ces parties internes; il peut aussi servir pour connoître la lenteur ou la friabilité du mixte.

Le goût est le sens qui se trouve autant & même plus utile qu'aucun des autres, tant à cause de la diversité des saveurs qui se trouvent dans le mixte qui proviennent de la diverse nature des sels qui entrent dans la composition de leurs substances, qu'à cause que les saveurs sont assez aisées à distinguer & à décrire.

Les Auteurs reconnoissent unanimement neuf saveurs simples, dont ils ont voulu que trois fussent chaudes, trois froides, & trois tempérées; ils ont mis la saveur âcre, l'amère & la salée au rang des chaudes; la styptique ou l'austère, l'acide & l'aigre au rang des froides; la grasse ou l'huileuse, la douce & l'insipide au rang des tempérées.

L'ouïe est moins utile qu'aucun des autres sens pour le choix des mixtes; car elle ne sert que pour juger de leurs parties, lorsqu'elles sont enfermées dans des enveloppes, comme la pierre d'aigle; ou dans des écorces, comme la casse, lorsqu'elle est humide, ou qu'elle est desséchée; ou dans des gouffes, comme diverses semences; à moins qu'on y voulût joindre le son des métaux, dont la connoissance est autant ou plus nécessaire pour l'usage de la vie civile, que pour celui de la Pharmacie.

La pratique de ces sens a donné lieu à certaines règles générales qu'on a reconnues si utiles, qu'elles ne doivent pas être ignorées non seulement pour la connoissance des mixtes, mais aussi pour leur exhibition.

On doit rechercher la légèreté à certains Médicamens, comme sont l'Agaric, la Coloquinte, la Scammonée & le Mechoacan. Dans d'autres on doit rechercher la pesanteur, comme sont la Rhubarbe, la Casse, les Myrobalans, les Tamarins, &c.

La superficie polie & molle du médicament doit être préférée à la dure & à la rude. Les remèdes modérément chauds sont préférables aux froids, les humides aux secs; les chauds accompagnés d'humidité valent mieux que les froids mêlés avec sécheresse. On doit rechercher autant qu'il est possible les bonnes odeurs & s'éloigner des mauvaises; mais il faut faire le contraire dans plusieurs maladies hystériques des femmes, qui ne peuvent pas souffrir les bonnes odeurs, que l'on doit se contenter alors d'employer par le bas.

Les saveurs purement âcres sont mauvaises; celles dont l'âcreté est accompagnée d'une stypticité le sont moins; & les amères & styptiques sont encore les moins mauvaises des trois. La douce est la meilleure de toutes les saveurs, l'insipide vient après, la douce acide tient le troisième rang, la douce amère le quatrième, & la douce & styptique le cinquième.